

LSAP

Pragmatisme et tradition



Frondeurs et fiers. Les sociaux-démocrates du 21e siècle: Ben Fayot, président du groupe parlementaire LSAP, Martin Schulz, président du groupe socialiste au parlement européen, Heiko Maas, président du SPD de la Sarre et Alex Bodry, président du LSAP, lors de la table-ronde inaugurale de l'académie d'été.

(photos: www.lsap.lu)

La direction du parti socialiste tente de lancer un débat de fond interne. A trop vouloir éviter les dérives de droite et de gauche, elle risque de n'obtenir que des consensus mous.

Il y a un grand parti au Luxembourg qui s'occupe actuellement à peser les pour et les contre d'une modification des emblèmes nationaux. Cela ne doit pas surprendre. A de rares exceptions près, le CSV n'a jamais servi à rien d'autre qu'à faire élire ses notables et à les laisser gouverner tranquillement. Son parti concurrent de longue date, le LSAP, affiche une autre représentation de son rôle. Non content de faire une conférence de presse de rentrée fortement politisée, il a innové cette année en organisant une "académie d'été" le premier week-end d'automne. Les socialistes sont conscients qu'ils tirent leur force de leur enracinement dans une base militante.

"Faire avancer les discussions sur le fond est d'autant plus important que nous sommes au gouvernement et risquons d'être absorbés par la politique au quotidien", explique le président du parti Alex Bodry, interrogé par le woxx. Il rajoute que la direction du parti vient de décider de refaire l'exercice l'année prochaine. "Avec une préparation plus ciblée et un programme moins chargé", précise Bodry. C'est à l'étendue des trois sujets abordés qu'il attribue l'impression de flou qui entache les résultats des débats. Sur la globalisation, sur le rôle de l'Etat et sur l'immigration, on s'est surtout mis d'accord sur les termes de l'analyse et sur de vagues formules consensuelles. Comme celle d'un Etat qui doit être à la fois social et efficace.

Farewell to Tony

Ce débat sur les fondements et les valeurs du LSAP conduira-t-il à un virage à droite ou à gauche? Le titre de l'académie d'été "La social-démocratie au 21e siècle" suggère qu'on tournerait le dos à l'ancienne social-démocratie, comme cela s'est fait en Grande-Bretagne. Pourtant, dans la lettre d'invitation aux militant-e-s, Alex Bodry a écrit: "Le néo-libéralisme

touche à ses limites. (...) Notre but doit être de réguler l'économie globale afin de pouvoir réaliser nos conceptions de liberté, de justice sociale et de solidarité." Le président du parti renchérit: "Pour moi, le New Labour de Blair n'est plus un parti social-démocrate."

C'est sur un sujet délicat, mais emblématique pour la tradition de gauche, que l'académie a le plus avancé: l'immigration et l'intégration. Le prochain congrès du LSAP discutera également du "Vivre ensemble". Bodry est convaincu qu'il s'agit du grand sujet d'avenir. "Au vu des changements démographiques, il faut pouvoir garantir une vie en société agréable, par exemple avec des structures scolaires adaptées." Un premier pas dans cette direction est sans doute l'introduction de la double nationalité. Dans ce dossier, le LSAP a obtenu des concessions non négligeables de la part du ministre en charge Luc Frieden ... lâché par les siens, il est vrai.

Pourtant le discours des socialistes, qui met l'accent sur les potentialités positives de l'immigration, est contredit par la politique d'expulsions menée par les ministres LSAP Jean Asselborn et Nicolas Schmit. S'ils sont peut être moins rigides sur des cas particuliers, le cadre global de leur politique à l'égard des débouté-e-s du droit d'asile reste le même que sous l'ère Frieden. Ce serait soi-disant pour envoyer un signal de fermeté à des immigré-e-s potentiel-le-s aux portes de l'Europe. Or, cette politique véhicule aussi un message à la population luxembourgeoise: les étrangers sont une menace. "Il est difficile de faire passer des nuances dans ce domaine", convient Alex Bodry, et rajoute: "Il ne faut pas non plus enjoliver tout ce qui touche à l'immigration. Des étrangers peuvent constituer un problème."

Concernant le rôle de l'Etat, les positions du LSAP sont également équivoques. Certes, il affirme l'importance d'un Etat social et efficace. "Il faut réorganiser le secteur public pour éviter que l'Etat ne se retrouve dans la défensive", estime Bodry. Il se montre inquiet de la surréglementation et de la complexification des textes de loi comme le nouveau code du travail. Clairement, le mot d'ordre d'efficacité peut aussi bien servir ceux qui veulent préserver le rôle de l'Etat que ceux qui souhaitent plus de privatisations.

Alors, qu'oppose le LSAP au néo-libéralisme triomphant? "Il ne faut pas rêver. Nous n'allons pas proclamer la République socialiste au Luxembourg seul. C'est au niveau international qu'il faut défendre les valeurs de la social-démocratie." Or, à ce niveau, le bilan est maigre. La collaboration est laborieuse, car chaque parti doit aussi tenir compte des intérêts de son pays. Et dans les années 90, c'est la social-démocratie européenne elle-même qui

a pris l'initiative de réformes libérales. "On assiste à un retour du balancier. La social-démocratie défend à nouveau le modèle social européen, comme le montrent les concessions obtenues dans la directive Bolkestein." Le fait que le LSAP soit un petit parti n'empêche pas Bodry de revendiquer un engagement sur les questions internationales. "D'ailleurs, lors les repositionnements initiés par Blair et Schröder, nous sommes restés parmi les partis attachés à la tradition de la social-démocratie."

Robi est de retour

En portant le regard vers le pays où les discussions au sein du parti sont les plus vives, cet arrimage à gauche apparaît moins net. En effet, le LSAP est dépourvu d'un équivalent à ce que représente actuellement Laurent Fabius en France. Aucune personnalité de premier rang n'exprime des vues aussi marquées à gauche que l'ancien premier ministre et chef de file du non socialiste lors du référendum. Qu'Alex Bodry évoque la possibilité d'une politique économique plus keynésienne ne fera pas oublier la capitulation du LSAP lors de la tripartite d'austérité du printemps. Le culte du pragmatisme - céder aux demandes des entreprises dans l'espoir que tout le monde profite d'une croissance retrouvée - pourrait même passer pour une victoire tardive des idées défendues par Robert Goebbels. En 1999 l'ancien ministre de l'économie avait fait campagne sur la modernité et la compétence du "LS@P" en matière économique - et avait perdu les élections.

Cette tendance centriste, représentée en France par Dominique Strauss-Kahn, a trouvé un nouveau champion au Luxembourg en la personne de Jeannot Krecké. Le ministre de l'économie bouscule régulièrement les traditions sociales et écologistes de son parti, ce qui jusqu'ici lui a valu plus de succès auprès du patronat qu'au sein du LSAP. Mais somme toute, les déclarations vagues et le refus d'un positionnement idéologique de la plupart des dirigeants font plutôt penser à la "tendance floue" incarnée côté français par la candidate trouble-fête Ségolène Royal. Ainsi, le processus de réflexion collective engagé lors de l'académie d'été du LSAP, en l'absence d'un véritable débat d'idées, risque de ne produire que des phrases creuses et des propositions-gadget.

Raymond Klein

OGM, café, commerce - un mois très Nord-Sud

Le mois d'octobre s'annonce très "solidaire". Plusieurs manifestations publiques sont organisées par des organisations non-gouvernementales autour de sujets à ranger dans la rubrique "la globalisation et ses conséquences". D'abord il y a la "première journée luxembourgeoise contre les OGM" - les organismes génétiquement manipulés - ce dimanche, 8 octobre à partir de 10 heures à l'Abbaye de Neumünster. Sous la devise "s'informer, discuter et s'amuser", Greenpeace, en collaboration avec des associations de développement ainsi que différentes fédérations agricoles, invite le grand public à venir s'informer sur les risques écologiques et sanitaires des OGM, leurs impacts sociaux dans les pays en voie de développement ainsi que sur les vraies solutions contre la faim dans le monde. La soirée sera réservée au théâtre: la compagnie Carpe Diem de Villefranche-sur-Saône (F) interprétera "Le Pêche Ogémique".

Le Mercredi 11 octobre se tiendra le "Forum Café" à la Chambre de Commerce au Kirchberg. Organisé dans le cadre de la campagne "Solidarité Café" qui veut sensibiliser les habitants de notre pays aux impacts socio-économiques et environnementaux de leurs achats de café, TransFair-Minka invite à une journée ouverte à tout-e intéressé-e. Participeront e.a.: Nestor Osorio, Directeur exécutif de l'Organisation Internationale du Café et Jean-Louis Schiltz, Ministre de la Coopération. La matinée sera réservée à des exposés et des débats, alors que l'après-midi se tiendront des ateliers. Finalement, le samedi 14 octobre l'Action Solidarité Tiers Monde (ASTM) se penchera sur la question épineuse des Accords de partenariat économique (APE) que l'Europe est en train de négocier avec ses anciennes colonies. La question centrale des débats, auxquels assisteront le ministre de la coopération, des députés et des représentants de pays du Sud, sera de savoir si les futurs APE contribueront réellement au développement des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique ou s'ils sont davantage un nouvel instrument du libre-échange commercial international.

Les détails et conditions de participation à ces manifestations peuvent être consultés sur www.cercle.lu

Nächste Woche:

Die Situationnnisten

Welchen Einfluß können Theorien, die Mai 68 inspiriert haben, auf unseren Alltag im 21. Jahrhundert haben?

Miseler Sächsisch

"Wir sind außerordentlich glücklich Sibiu als Partnerstadt für Luxemburg 2007 gewonnen zu haben. Nicht nur, weil es eine Premiere ist, dass eine Stadt aus dem alten Europa einen Partner in einem der neuen Länder gefunden hat, sondern auch wegen den jahrhundertealten Verbindungen die unsere Kulturen haben. Es ist ja kein Geheimnis mehr, dass die Leute hier auch Luxemburgisch verstehen. Duerfiir furen ich lo op lëtzeborgisch wieder, weil daat as ja och eent vun iisen gemeinsame Pinkten ..." Fragezeichen machen sich auf den Gesichtern der Organisatoren von Sibiu 2007 breit. Die Dolmetscherin schaut entsetzt in Richtung Kulturstaatssekretärin. Die luxemburgischen Journalisten, die meisten noch etwas schlaftrunken, verdrehen die Augen und schauen beschämt zu Boden. Offensichtlich wurde Frau Modert vor der Pressekonferenz schlecht gebriefet. Zwar stimmt es, dass die Siebenbürger Sachsen deutsch, ja sogar hochdeutsch sprechen und ihr eigener Dialekt seinen Ursprung im Moselfränkischen findet, also dem Luxemburgischen sehr nahe kommt. Aber die Jahrhunderte haben bewirkt, dass der spezielle, von der Kulturstaatssekretärin gepflegte Miiseler Dialekt nicht mehr im entferntesten etwas mit siebenbürger-sächsisch zu tun hat. Dass Octavies Reden vor allem eines, nämlich Kopfschütteln hervorrufen, ist demnach wirklich ein Schicksal, das wir mit den FreundInnen aus Siebenbürgen teilen.